

Baker

Collection « Icônes »



Marie Canet

BAKER

François Bourin | Icônes

La collection « Icônes » est dirigée
par Jean Cléder et Emmanuel Tibloux.

Conception graphique :
Catalogue Général

© Éditions François Bourin, 2020.
Tous droits réservés

Éditions François Bourin
21, rue Trousseau 75011 Paris
www.bourin-editeur.fr

Sommaire

7	Consume
11	Made in Broadway
19	La forêt vierge, le modernisme, Paris
27	Sexe, race, nation : une histoire du décoratif
37	Hard Core Pepito
49	La résistance
57	Les terres barbares
65	24250 Castelnaud-la-Chapelle
75	Le capital
85	L'architecte et le monstre
93	Notes
95	Chronologie de la vie de Joséphine Baker
101	Bibliographie sélective



Kara Walker, *Consume*, 1998

Consume

Osez, osez Joséphine...

Un dessin en papier découpé de l'artiste américaine Kara Walker représente une femme noire au ventre arrondi, seins nus érectiles, talons, habillée d'une simple ceinture de bananes. Un petit homme, car il n'est pas certain que ce soit un enfant, tête l'une des bananes qui tombe de son ventre tel un pénis. Cette caricature pointe l'ambiguïté associée à la figure de Joséphine Baker qui, en 1926 à Paris, sur la scène des Folies Bergère, danse habillée d'une simple jupe de bananes pour amuser une audience parisienne férue de rigolades, d'exotisme, d'érotisme et d'expériences visuelles complexes.

On dit souvent de Joséphine Baker qu'elle était sulfureuse – c'est vrai ; fantaisiste – absolument ; libérée – ça dépend... Elle est revendiquée aujourd'hui par une partie de la communauté LGBT, ainsi que par les militant-e-s antiracistes, les afroféministes. Pourtant circulent encore à son sujet des récits édulcorés qui tendent à adoucir les contours rugueux de sa vie et de sa personnalité. Cela est dommage parce que ses engagements, ses prises de parole, son ambiguïté restent très actuels. Et parfois, ça pique. Elle vient du burlesque et du music-hall, elle sait jouer avec les aspirations et les contradictions idéologiques

et morales d'une société en pleine transformation. Avec elle, ces effets de langage et de scène sont déstabilisants, d'autant plus qu'ils débordent sur la vie. Car Baker est sans limites.

Née en 1906 à Saint-Louis, Missouri, performeuse africaine-américaine d'origine amérindienne, Joséphine Baker vient du vaudeville et du music-hall. En septembre 1925, elle exécute une « danse sauvage » sur la scène du théâtre des Champs-Élysées à Paris, au sein de la Revue nègre. Elle a 19 ans. Son partenaire est Joe Alex. Tous deux sont à moitié nus et ils portent des plumes à la taille, aux poignets et aux chevilles. Ils incarnent, pour le public parisien, une sorte d'altérité exotique, une innocence primitive et énergique, sexuellement libérée.

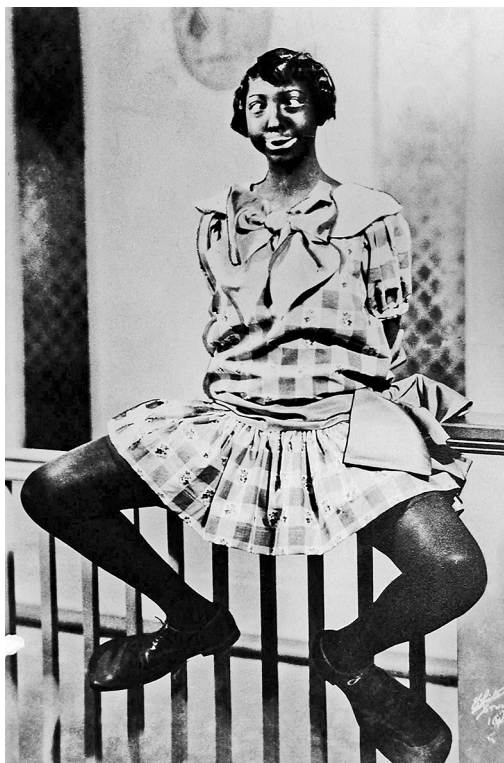
Cette performance fait la gloire immédiate de Baker. Elle a lieu pendant les Années folles, en pleine apogée du mouvement Art déco et en pleine « vogue nègre », un mouvement culturel métis qui inclut le jazz américain, les rythmes syncrétiques brésiliens et les textures et dessins africains ou océaniens. C'est aussi à cette période que se confirment les ambitions structurelles et idéologiques du modernisme architectural à l'esthétique épurée. Dans le même temps, les ambitions coloniales de l'Europe vers les pays d'Afrique se poursuivent.

Le succès de Baker éclaire les enjeux sociaux, idéologiques et économiques de la modernité européenne. Comme elle, Baker est noire, brillante et transparente, marchande, ouverte, médiatique, déjà aux prises avec les débats nationalistes sur l'identité et la préservation culturelle. Son histoire est indissociable d'une histoire de la domination et de ses extensions technologiques et idéologiques (l'assimilation et l'exposition) ainsi que de son revers social et politique émancipateur (la ré-appropriation et l'auto-représentation). Baker a expérimenté jusqu'au bout ces deux versants. Quoi qu'elle fasse, elle était politique.

Pour éclairer le personnage sans céder à la mythologie que Baker a elle-même construite, ce texte se fonde sur tout ce

qu'elle a produit et qui a été produit à partir d'elle. Je parle de ses prises de parole publiques, des photographies de presse et de mode, des films, des objets dérivés, des comptes rendus critiques et culturels qui ont aussi contribué au modelage de sa vie et de son style... Chacun de ces objets, sélectionné et commenté, a une force polémique et ne peut laisser indifférent-e. J'ai choisi de laisser Baker résonner en nous et sa force polémique comme son sens de la caricature opérer, plutôt que d'en neutraliser les effets, car là est sa contemporanéité.

Joséphine Baker nous oblige à nous regarder nous-mêmes individuellement et en tant que société. Elle nous engage à questionner notre passivité intellectuelle face aux produits de nos institutions, du pouvoir, de la morale, du social, de l'histoire. Sa force actuelle est d'interroger nos affects, nos limites, notre ouverture, notre tolérance, et avec elle chacun de ces termes devient un champ d'expérimentations contradictoires.



Joséphine Baker, âgée de 18 ans,
interprétant une danseuse de cabaret dans la comédie
The Chocolate Dandies, États-Unis, 1924

Made in Broadway

C'est cubiste!...

Années vingt. Parce que la France raffolait de tout ce qui rappelait l'Afrique, la direction du théâtre des Champs-Élysées, avenue Montaigne, confia à Caroline Dudley Reagan, une Américaine installée à Paris, l'organisation d'un spectacle noir. Elle recrute Joséphine Baker à New York alors que celle-ci travaille dans un cabaret à Broadway. Baker, dix-neuf ans, a déjà pas mal tourné : elle a travaillé avec la troupe noire des Dixie Steppers de 1919 à 1922. Elle a de même participé au célèbre spectacle *Shuffle Along*, écrit par le duo de chefs d'orchestre afro-américain Noble Sissle, chanteur, violoniste, percussionniste, et Eukie Blake, compositeur et pianiste de ragtime. *Shuffle Along* était un vaudeville noir joué à Broadway par une troupe noire, pour un public blanc. Une photographie d'époque montre Baker sur la ligne du chorus avec les autres danseuses de la troupe. Même si elle s'est blanchi la peau avec de la poudre de riz, car elle est sombre en comparaison avec les autres, elle dénote encore par sa couleur (*brown*) et sa taille (elle est plus petite), mais aussi par son attitude provocante : elle sort la tête du rang et rompt l'harmonie géométrique de la ligne ; elle sourit en regardant le photographe. Nous sommes en 1922. En France, Marcel Proust vient de mourir.

Sur une autre photographie datée de 1924, prise lors de la comédie musicale américaine *The Chocolate Dandies*, toujours de Sissle et Blake, Baker apparaît le visage peint en noir et la bouche vermillon. Elle porte un maquillage de cirage, dans la tradition caricaturale et raciste du *black facing*, alors qu'elle est noire. L'idée serait d'elle. Pour le rôle, celui d'une fille simple d'esprit, elle porte des chaussures de clown trop grandes, une robe trop petite, un grand nœud papillon, et elle louche. Baker est une comique. C'est elle qui durant le spectacle ne se souvient pas des pas. C'est elle qui est incapable de reproduire ce que font les autres dans un alignement parfait. Elle tourne alors en dérision le maniérisme rigide et la technicité de la chorégraphie : elle gonfle les joues et louche en regardant l'audience qui éclate de rire. Et il y a une chose intéressante qui fait encore question et qui peut éclairer d'une certaine manière le reste de l'histoire : Sissle et Blake, les créateurs de *Shuffle Along* et de *Chocolate Dandies*, avaient pour ambition de conquérir le public blanc. *Chocolate Dandies* était ainsi pour eux la continuation et le perfectionnement de *Shuffle Along*, qui avait été réalisé avec des moyens très modestes. *Chocolate Dandies* devait être l'au-delà d'un show de music-hall noir burlesque traditionnel, quelque chose qui devait entrer dans la grande histoire du music-hall. Pourtant, l'entreprise fut un échec critique et commercial. Blake, un peu amer, expliqua alors que les personnes qui allaient voir des spectacles produits et performés par des personnes de couleur voulaient « des danses rapides, un humour négroïde »... et rien d'autre. Dans *Chocolate Dandies*, seule Baker fit exception aux yeux des critiques. Ils voyaient en elle une « authenticité noire » contrairement au reste du show qu'ils trouvaient caricatural de l'esthétique du music-hall blanc.

Caroline Dudley recrute Joséphine Baker pour ses talents de comique authentique. Dans la troupe des Black Birds (future troupe de la Revue nègre), il y a aussi le clarinettiste Sidney Bechet, le danseur de claquettes Louis Douglas, la